



L'ancienne façade de la salle Vasse.

La salle Vasse, haut lieu du théâtre

CENTRE-VILLE

Ancien Théâtre Colbert, la salle Francine-Vasse porte aujourd'hui le nom de celle qui l'anima pendant quarante ans, de 1918 à 1958. L'édifice, considérablement transformé depuis l'origine, a juste 120 ans.

La salle Colbert est construite en 1884 par des propriétaires privés, avant de devenir propriété de l'Externat des Enfants nantais. En 1909, elle fait partie d'un lot acquis par la Ville pour y édifier un lycée de jeunes filles, le futur lycée Guist'hau. Selon un document d'époque, le théâtre comprend alors "un vestibule, les vestiaires et dépendances ; au-dessus une grande salle pouvant contenir 800 à 900 personnes assises et un étage de tribune offrant 200 à 300 places ; une scène très bien aménagée avec ses dépendances, escaliers d'accès, décors, etc." La salle est chauffée par un calorifère spécial. Enfin, "un dispositif permet de débarrasser le vestibule du rez-de-chaussée de l'escalier principal et de le transformer ainsi en vaste réfectoire pour le personnel." En 1912, l'usage de la structure, annexe du lycée de jeunes filles, est accordé à la Ville par M. Guist'hau, alors ministre de l'Instruction publique, pour accueillir les spectacles auparavant donnés au Théâtre de la Renaissance qui vient d'être ravagé par un incendie.

En 1918, la salle est confiée à Francine Vasse, comédienne formée au Théâtre

français de Rouen. Depuis l'âge de 17 ans, elle participe à des tournées, d'abord en province, puis au Canada avec le théâtre national de Montréal. C'est là qu'elle fait la connaissance de celui qui sera son compagnon, le comédien Camille Stypers dit "Duc". Tous deux tournent en Europe et jouent plusieurs fois à Nantes où ils sont engagés et passent les saisons de 1911 à 1914. En 1917, alors qu'elle tourne avec le Théâtre de la porte Saint-Martin, Francine Vasse tombe malade lors du passage de la troupe à Nantes où elle est hospitalisée plusieurs mois. Maurice Schwob, directeur du journal *Le phare*, en profite pour lui confier la direction du Théâtre populaire qu'il vient de fonder "pour porter dans nos communes voisines la bonne parole et faire connaître les œuvres choisies". La troupe sera basée à Nantes dans le théâtre



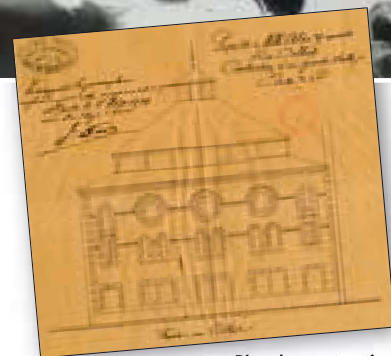
Francine Vasse.



Une quinzaine de pièces était, chaque saison, présentée.

Le Bourgeois Gentilhomme au début des années 20.

nantais



Plan de construction d'une grande salle, rue Colbert en 1884.

Colbert, où elle présente le dimanche en "matinée" des pièces classiques précédées, comme à l'Odéon à Paris, d'une causerie préparatoire. La salle a vieilli, elle est "d'un inconfort total", affirme Louis Stypers, fils adoptif de Francine Vasse, dans le texte d'une conférence prononcée le 29 octobre 1924 à la Société académique de Nantes et de Loire-Atlantique, ajoutant : "J'ai souvent eu une pensée émue pour les spectateurs qui, pendant trois heures, acceptaient d'être assis sur des bancs... de bois. Certaines de ces places étaient situées derrière des poteaux de soutènement supportant la galerie". Peu importe : la salle est pleine à chaque représentation. Il arrive même que l'on refuse du monde. Sur scène, une troupe d'amateurs passionnés. Il fallait l'être pour accepter la discipline de fer imposée par Francine Vasse : répétitions tous les jours sauf le lundi, de 18 h à 20 h... au plus tôt !, une quinzaine de pièces par saison, pour une cinquantaine de représentations à Nantes mais aussi un peu partout dans le département. Francine trône au milieu de tout ce monde et se charge de tout : choix des pièces, distribution des rôles, mise en scène, obtention des autorisations, rédaction des affiches et programmes, recherche des accessoires et meubles, choix des costumes, location des places...

Parallèlement, la salle Vasse accueille des conférences et, à partir de 1923, des projections, grâce à l'aménagement d'une cabine cinématographique. Cette même année, on aménage un vestiaire et une entrée des artistes dans les sous-sols, ainsi que deux cabines guichets mobiles. Régulièrement, Francine Vasse se plaint du mauvais état des lieux : pauvreté des décors, vétusté du rideau de scène. Elle

obtient la création d'une loge pour les hommes "dans la grande pièce du second" et la réfection du trou du souffleur "qui a été percé de toutes parts par l'installation de l'électricité et qui maintenant, avec les courants d'air, est devenu impraticable." En 1934, la salle Colbert hérite de sièges réformés du théâtre Graslin. Quelques travaux sont également effectués car rendus nécessaires pour des raisons de sécurité. Mais la salle menace toujours ruine : "La pluie traverse les plafonds, les murs sont très humides. Si des réparations ne sont pas effectuées, la chute, sur les spectateurs, de plâtre et de brique, est à prévoir dans un délai plus ou moins rapproché"... En 1936, la toiture est réparée mais "une révision d'ensemble de cet édifice très fréquenté sera indispensable", affirme M. Esneau, ingénieur conservateur des propriétés communales. Mais ce n'est qu'en 1964 qu'une véritable et totale rénovation sera effectuée. Francine Vasse assistera d'ailleurs, deux ans avant sa mort, à l'inauguration de la salle qu'elle a quittée en 1958, après une ultime interprétation du rôle de *Poil de carotte*, à l'âge de... 77 ans ! La salle connaît encore quelques moments de gloire. A la fin des années 60, le Théâtre club, qui préfigure la MCLA, s'y installe avant de gagner, vers 1973, la salle Paul-Fort, jusqu'alors occupée par la cinémathèque et le Cercle nantais du jazz animés par Alain et Philippe Jalladeau. Ces derniers déménagent rue Colbert où ils accueillent des peintures telles qu'Archie Shepp, Anthony Braxton, David Murray, Martial Solal, Nougaro... La Bouche d'air y

organise ses premiers concerts au début des années 80, mais un conflit de voisinage provoque l'interdiction des concerts de musique amplifiée... Encore un départ vers la salle Paul-Fort, opportunément libérée depuis la construction de l'Espace 44. Beaucoup plus calme, la Compagnie des marionnettes occupe à son tour la salle Vasse au début des années 90, le temps que soit reconstruit le théâtre du Champ-de-Mars. Depuis 1992-1993, la salle Vasse est gérée par la direction de la culture et accueille ponctuellement des spectacles, conférences et projections. Elle s'apprête à reprendre vie cette saison avec une nouvelle programmation théâtrale.

PASCALE WESTER

Sources :
● Archives municipales de Nantes